

Enseignement sur mesure Formation

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 33, numéro 3, été 2015

Dossier Documentaire québécois

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78295ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemieux Lefebvre, C. (2015). Enseignement sur mesure : formation. *Ciné-Bulles*, 33(3), 22–23.

Formation

Enseignement sur mesure

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Alors que les pionniers du documentaire québécois ont surtout développé leur compréhension du septième art par l'expérimentation, l'enseignement du cinéma documentaire — et du cinéma en général — a gagné en intérêt et en diversité au cours des dernières décennies. Cet engouement, voire ce besoin de formation par le recours à quelques institutions académiques et professionnelles, a ainsi donné naissance à une multitude de programmes adaptés aux nombreux profils de cinéastes.

En tant que centre d'artistes, Main Film offre chaque année une série d'ateliers de formation en documentaire. Le contenu des sessions varie constamment afin d'être à jour et de mieux répondre aux attentes des membres. À l'automne 2015 seront, entre autres, proposés quelques cours techniques tels que scénarisation et direction photographique, ainsi qu'une séance d'information avec des institutions de financement. Main Film souhaite également offrir une clinique pour cinéastes. Leïla Oulmi, directrice générale du centre, souligne que les formations sont principalement destinées à la relève et aux étudiants finissant des programmes de cinéma « qui ont terminé leurs études, mais à qui il manque quand même de la pratique ou un réseau ». S'ajoutent aussi des professionnels qui participent à certains ateliers pour s'ouvrir aux nouvelles tendances.

Les ateliers offerts étant autonomes les uns des autres, les membres s'inscrivent à ceux qui sont

pertinents à leur cursus; ils peuvent ainsi n'assister qu'à un seul cours ou à plusieurs, selon leurs besoins et leurs moyens. Les ateliers sont donnés par des professionnels, artistes et cinéastes du milieu, de sorte à « pouvoir apporter aux cinéastes qui suivent les formations tout ce qui touche la démarche artistique, précise Leïla Oulmi. De plus en plus de formations sont disponibles en ligne. Nous devons trouver notre plus valu et c'est cet accès à des cinéastes reconnus que nous arrivons à joindre facilement [et qui] sont ouverts à donner des séances à tarifs accessibles ». Plusieurs membres de la relève cinématographique, tels que Jean-François Caissy (**La Marche à suivre**), Steve Patry (**De prisons en prisons**) ou encore Stéphanie Morissette (productrice, **Over My Dead Body**), ont ainsi assisté à ces ateliers afin de parfaire leur maîtrise du documentaire.

En 2007, l'Institut national de l'image et du son (INIS) a mis en place un programme régulier en documentaire qui propose deux profils: documentariste (rechercheur et réalisateur) et producteur. Calqué sur le modèle de leurs précédentes formations, celui-ci offrait 600 heures étalées sur une période de 6 mois. Colette Loumède, Luc Bourdon et Marcel Jean ont tour à tour dirigé ce programme, alors que de nombreux professionnels du cinéma ont été engagés comme formateurs. Le programme assurait une parité hommes femmes et accueillait deux ou trois étudiants étrangers par cohorte, généralement composée de neuf

personnes aux expériences variées. « Nous n'avons pas d'homogénéité comme telle, mais cela donne des groupes complémentaires dans lesquels il y a beaucoup de travail de formation qui se fait par les pairs », explique Michel Desjardins, directeur général de l'établissement. Anaïs Barbeau-Lavalette, Halima Elkhatabi, Luis Oliva, Régis Coussot et Nicolas-Alexandre Tremblay figurent, entre autres, au tableau des diplômés de l'INIS.

En 2013, à la suite d'importantes coupes budgétaires au ministère de la Culture et des Communications du Québec, l'INIS s'est vu dans l'obligation d'interrompre le programme régulier de documentaire. « La perte du programme a eu un impact sur le milieu, car cela s'est passé à un moment où les conditions de travail dans le milieu du documentaire étaient difficiles. Il y avait déjà un certain climat de morosité et c'est sûr que cette mise entre parenthèses du programme pour une période indéfinie n'a pas aidé à la cause. » Pour pallier cette perte, l'INIS propose depuis des cours à la carte en documentaire et un microprogramme de 125 heures de formation comprenant le profil réalisation.

Pour sa part, le Cégep de Rivière-du-Loup a choisi d'offrir, depuis 2009, un programme de réalisation de films documentaires qui permet d'obtenir, en huit mois, une Attestation d'études collégiales (AEC). « Lorsque nous avons développé l'École des métiers du cinéma, nous voulions créer des formations très pointues, mais courtes et qui donnent tous les outils aux gens qui veulent faire du cinéma

dans un domaine précis; des outils au niveau technique, au niveau de la réflexion et au niveau de la conscience artistique », explique Pierre Lesage, responsable des programmes.

Ce programme accueille chaque année des cohortes de 10 à 14 étudiants (âgés entre 20 et 60 ans) qui proviennent de l'ensemble du Québec et même d'outremer (France, Liban, Maroc, etc.). Les cours sont offerts par des professionnels du milieu et la formation est répartie sur deux sessions; la première comprend des cours théoriques et pratiques (écoles, mouvances et tendances, scénarisation, etc.) et la seconde offre un cours de 450 heures intitulé Réaliser un film et dont le format rappelle les séminaires de cycles supérieurs. Accompagnés d'un tuteur, les étudiants cheminent à travers toutes les étapes de réalisation d'un court métrage documentaire.

La majorité des diplômés travaillant ensuite de manière autonome, il est difficile d'évaluer leur taux de placement. Ceux-ci choisissent diverses avenues: poursuite des études, réalisation, travail dans des compagnies de production régionales ou montréalaises, etc. Peu importe la voie empruntée, « les étudiants restent généralement fidèles au cinéma ». D'ailleurs, plusieurs diplômés de Rivière-du-Loup font bonne figure dans les circuits des festivals, y récoltant quelques prix au passage. C'est le cas notamment de David Gamache (**Ni vu ni connu**) et de Marie-Soleil Foisy (**Sayachapis**). 

